

PIGNA



L'«agri-écomusée»

Musée d'agriculture et du patrimoine rural

Un écomusée, c'est...

...une école, dans la mesure où il associe la population à ses actions d'étude et de protection, où il l'incite à mieux appréhender les problèmes de son propre avenir

...un miroir où cette population se regarde, pour s'y reconnaître, où elle recherche l'explication du territoire auquel elle est attachée, jointe à celle des populations qui l'y ont précédée, dans la discontinuité ou la continuité des générations

... une ouverture sur les temps de demain, sans que, pour autant, l'écomusée se pose en décideur mais, en l'occurrence, joue un rôle d'information et d'analyse critique.

Georges-Henri Rivière

Par et pour la communauté

L'écomusée est un espace public. Il réunit des hommes et des femmes autour de projets communs pour le territoire et ses habitants. Cet espace ouvert et permanent met en débat les questions liées à l'évolution de la société, et est investi par des publics : acteurs (bénévoles), agents (salariés), visiteurs, membres d'une communauté territoriale ou professionnelle, partenaires. L'écomusée est un processus ; les Hommes et les projets peuvent changer en fonction des évolutions du territoire et des préoccupations sociétales.

Les projets communs sont construits et mis en œuvre par des agents et des acteurs avec le soutien actif des élus. Ces projets prennent appui sur les patrimoines naturels, culturels, matériels et immatériels pour développer le territoire et ses activités. Ces patrimoines s'épanouissent grâce aux activités de recherche et de médiation. Ces projets permettent de maintenir et de générer du lien entre les populations, mais aussi de collecter, de conserver et de partager les patrimoines. Ces projets requièrent des moyens humains, matériels et financiers. Leur concrétisation peut prendre des formes multiples allant d'outils de médiation, de communication ou de diffusion à des réalisations économiques.

La notion d'écomusée a été établie par le Conseil international des musées en 1971 et une charte en fixe les objectifs et les spécificités depuis le 4 mars 1981.

Des patrimoines en mouvement

Partager la vie des habitants des campagnes et découvrir le patrimoine d'exception de l'Écomusée, qui se dévoile sous de multiples formes : habitat, artisanat, cuisine, agriculture, mais aussi nature et paysage avec ses jardins... Le musée s'anime et devient une expérience immersive : fêtes traditionnelles, animations quotidiennes pour tous, étonnantes expositions,

Visites scolaires, médiation, promenades, chantiers participatifs... A l'Écomusée, toutes les animations et découvertes sont des aventures à vivre et des histoires à partager, en famille ou en amis, au fil des saisons.

Un lieu de conservation

L'Écomusée est composé de plus de 5 bâtiments. Il présente ainsi les principaux types d'architecture rurale, sélectionnés en fonction de leur représentativité par rapport à un terroir, à une époque ou à un groupe social. Ces bâtiments seront tous aménagés grâce aux dons. Les collections du musée rassemblent près de 100 objets datant du milieu du XIX^{ème} siècle aux années 1950.

Lové au cœur de la colline, là où se déploie tout l'éventail de la biodiversité sauvage et cultivée de la Balagne, l'Écomusée conserve et diffuse des échantillons de variétés endémiques. Il sert de lieu-ressource pour les chercheurs, les passionnés de botanique, les exploitants agricoles et les jardiniers amateurs. Le travail déjà bien entamé de collaboration avec INRAE de Corse et plus particulièrement Jean Michel Sorba et son équipe de chercheurs nous permettra de mettre en place une pépinière d'espèce et d'agrumes endémique de Balagne et de Corse. L'écomusée accueille également les scolaires et les visiteurs pour une double sensibilisation : Histoire vernaculaire du monde rural balain et éducation à l'environnement.

3.4 En périphérie du village

L'accès au musée se fait à pied. Après avoir laissé le village derrière soi, il faut traverser les espaces sauvages et cultivés du territoire et s'en imprégner avant d'atteindre le site du musée. Les petits bâtiments sont séparés entre eux, ce qui permet au visiteur de faire une pause sous les arbres entre les différents espaces. L'occasion de reconsidérer le paysage avec un regard neuf...



Exemple de petit patrimoine réhabilité en écomusée

Préhistoire

Sensibilités archéologiques

Bien que le territoire fasse l'objet de plusieurs zones de sensibilités archéologiques - Campu Vallina, Capu Corbinu et au sein du village - la commune de Pigna est assez mal renseignée concernant les périodes précédant l'antiquité.

Nous pouvons néanmoins citer Guidu Benigni qui nous informe dans sa monographie de Pigna, d'un «abri sous roche qui mériterait d'être prospecté, au lieu-dit Polifelce» qui est situé sur les hauteurs de Pigna, à l'entrée de la commune de Sant'Antonino via le chemin pédestre de jonction reliant les deux villages.

Occupation stratégique du territoire

Les observations de la thèse de Sylvain Mazet sur les enceintes pré- et protohistoriques de Corse abordent la Cima Sant'Angelu, sur la commune de Corbara, en surplomb du site de Pigna.

« Le site semble s'étendre sur les trois sommets de la Cima di Sant'Anghjelu qui culminent à 562 m, 540 m et 553 m. Cette crête, orientée nord-est/sud-ouest, comporte deux replats. La plupart des vestiges céramiques et lithiques y a été trouvée. Tout le versant sud-est du mont est naturellement défensif car très abrupt. Les extrémités de la crête, soit les sommets côtés 562 m et 553 m présentent un à-pic sur chacun de leurs flancs, sauf sur celui reliant le mont au reste de la crête. Des tronçons dégradés de murs en gros blocs se trouvent principalement sur les deux éminences les plus à l'ouest, dans les zones les plus accessibles. Une cupule a été creusée sur la pente rocheuse en contrebas d'un tronçon d'enceinte. Enfin, « [un] abri sous roche s'ouvre face à l'est, sur les derniers contreforts du Mont Saint-Ange [...] » (VACCAREZZA P.L., Abri du Mont Saint Ange, p 369, in WEISS M.C. (dir), 1988.)

La Cima di Sant'Anghjelu appartient à la ligne de crête secondaire séparant le bassin du Reginu, de la dépression littorale de Aregnu-Curbara. En position terminale sur cette crête, elle domine la frange littorale, c'est à dire les dépressions littorales de Aregnu-Curbara et de l'Île Rousse, de près de 500 m de hauteur. Il s'agit donc d'un lieu stratégique, permettant une surveillance visuelle de tout le Reginu et des accès vers la plaine de Santa Catalina et vers l'Ostriconi. Il permet également d'exercer un contrôle sur le col de Santa Reparata, situé au pied de la Cima.

Ce site, de par sa position stratégique, a été occupé, semble-t-il, au Moyen Age (tesson peint), durant l'Age du Fer (céramique dégraissée à l'amiantite) et au Néolithique final (éclats d'obsidienne). »

Par ailleurs, notons que Monsieur Jérôme Casalonga témoigne de l'ancienne présence d'une pierre à Cupule, à l'Est du village, sur le chemin reliant Pigna à la chapelle du Lazio.

Les pierres à cupule sont généralement datables du néolithique moyen à l'âge du bronze.

Cette pierre aurait été déplacée dans le cadre de travaux d'aménagements extérieurs et se trouverait enterrée non loin de sa place d'origine.



Ci-dessus : bloc de granit avec formations de cavités en périphérie, présent dans la périphérie immédiate d'un pagliaghju.



Ci-dessus : paillier appuyant sa structure sur une roche formant elle-même un abri

Antiquité

«G. Moracchini-Mazel mentionne aussi la présence de nombreuses tuiles de l'époque romaine sur le site de la chapelle de San-Cipriano (commune de Corbara), précisant que ce site aurait été occupé bien avant parce qu'une cité Balanea, fondée par les Phéniciens, est mentionnée notamment par Pline l'Ancien, Claude Ptolémée et Strabon.

C'est peut-être l'attrait de la catochite, une des rares pierres précieuses présente en Corse, qui a motivé les phéniciens à s'établir à cet endroit et à créer un port à Argha, l'actuelle Algajola.»

Claudine et Philippe Deltour-Levie, in «Les édifices romans de la Corse».

La monographie de Guidu Benigni renseigne l'avis de l'Abbé Giovan'Battista Franceschini : « une colonie romaine aurait peuplé le vallon du Laziu au IIIe siècle, au lieu-dit Petricajo, soit au-dessus de l'actuel cimetière de Pigna».

Par ailleurs, il est également évoqué que P. Savello de Guido parle d'un rocailleux sentier, fastueusement dénommé « Voie Appienne », qui reliait le village de Guido (Corbara) à celui de Pigna, nom d'un faubourg de Rome. Néanmoins, il semble que la tradition orale veuille que cette dénomination soit davantage en lien avec les origines du chef de l'armée romano-pontificale que d'occupation romaine, d'après Claudine et Philippe Deltour-Levie.

L'occupation romaine est également indiquée au droit de Notre Dame de Lazio, sur la commune de Corbara à proximité immédiate de Pigna dans l'ouvrage de Claudine et Philippe Deltour-Levie sur les édifices romans de la Corse :

«L'endroit est superbe, dominant la vallée, et, dans l'antiquité, il abritait, dit-on, un temple dédié à Diane.»

Notons que la toponymie de la commune voit son écho dans l'un des rioni de Rome. Le nom du rione provient de l'immense sculpture en bronze antique en forme de pomme de pin (en italien Pigna) qui se situe dans la cour du Belvédère au Vatican.

«La faccia sua mi pareo lunga e grossa
Come la pina di San Pietro a Roma.»
En large, en long, sa face me semblait
Comme la pigne à Saint-Pierre de Rome

*L'Enfer, Chant XXXI, 58-59
Dante*

Le pin est connu dans la symbolique antique comme l'attribut de Cybèle. Le texte des Mirabilia Urbis Romae (texte latin médiéval sur les merveilles de la ville de Rome) place la pomme de pin au-dessus de la statue de Cybèle : le Panthéon était considéré au Moyen Âge comme l'ancien temple de Cybèle, il était dès lors devenu l'église de Sancta Maria Rotunda.

«Et super illud templum erat posita Cybelles, que dicebatur mater et domina omnium deorum» (Au-dessus de ce temple était posée Cybèle, qu'on disait être la mère et la maîtresse de tous les dieux).

Cybèle étant une divinité d'origine phrygienne adoptée par les grecs, puis par les romains, personnifiant la nature sauvage. Elle est présentée comme la «Magna Mater», la Déesse mère ou encore la Mère des Dieux. Nous ferons immédiatement le lien avec la déesse grecque Artemis, assimilée à la déesse Diane dans la mythologie romaine, toute deux déesses de la nature sauvage, entre autres.

«Sous Théodose, la religion chrétienne est devenue la seule religion acceptée, le culte de Cybèle fut particulièrement visé au ve siècle apr. J.-C. Pour nombre d'historiens, en raison de la ferveur religieuse qu'elle engendrait, elle serait à l'origine du culte rendu par les chrétiens à la Vierge Marie en Europe de l'ouest et du sud notamment.» Source texte : Wikipédia

Ainsi, la filiation de la pomme de pin à la consécration des deux églises du secteur à Marie : Notre Dame du Laziu à Corbara et de la Conception à Pigna, semble pour le moins évidente.



Logo de la Mairie de Pigna, source : site internet de la commune

Moyen-âge

« Le 24 mars 799 à ROME, lors d'une procession en l'honneur de Saint-Marc, des princes romains se révoltent contre le Pape Léon III. Les principaux instigateurs de cette révolte sont quatre Princes : Hugo Colonna – Guido de Sabellis – Aimondo de Nasica – Napi.

En représailles, le Pape Léon III les excommunique et les exile dans les armées de Charlemagne à Aix-la-Chapelle. A la mort de Léon III en 814, les familles des Princes romains exilés sollicitent Etienne IV, nouveau Pape, à leur retour. Le Pape accède à cette demande sous une condition : reprendre la Corse occupée par les Sarrasins, afin de la réintégrer dans les biens pontificaux dont elle fait virtuellement partie depuis la donation de Pépin le Bref.

Un corps expéditionnaire est constitué avec l'aide des armées de Charlemagne, conduit par les quatre princes romains. La Corse est délivrée du joug des Sarrasins en 816.

En récompense, Hugo Colonna est nommé Roi de Corse et le Royaume est partagé en quatre.

Guido de Sabellis reçoit la province de Balagne. Il choisit de s'installer sur le point stratégique que constitue un petit mont de 400 mètres d'altitude, surplombant la mer, et qui portera le nom de mont de Guido. Il y fait construire un fortin dont les ruines sont encore visibles. Son fils, Jacopino, dit «Pino», fondateurs des Pinascais de Balagne, construit un castel sur le mont Saint Ange. La période 1002-1375 sera marquée par des luttes constantes entre les descendants de Pino et les seigneurs de San Antonino et Braccaggio.

En 1375, Mannone, descendant de Guido de Sabellis, termine le castel au lieu-dit U Forte (U Fo).»

Source texte : Commune de Corbara

Dans l'ouvrage de Claudine et Philippe Deltour-Lévie sur les édifices romans de la Corse, il est indiqué que Guido de Sabellis donna à son fief le nom de sa province d'origine : Latium, d'où proviendrait le nom de Notre-Dame du Lazio.

Selon G.Moracchini Mazel, la chapelle du Lazio aurait été construite en même temps que le château de Guido de Sabellis (à Corbara) au IX^e siècle.

D'autres appellations furent inspirées par Rome, sa ville natale : U monte Ciliu (du Mont Coelius), U Tiberone (Tibre) pour le petit ruisseau de Corbara, Pigna (faubourg de Rome) pour le village voisin de Corbara, Via Appia pour la route du Monte San Angelo. Le château, dont on peut encore en voir les ruines sur le point le plus haut à 400m d'altitude, est attribué, toujours d'après la légende, à Guido de Sabellis.

D'après la monographie de Guidu Benigni, le docteur Giovan'domenico Bartoli di Pigna (1700), dans un manuscrit qu'il intitule «Memorie sulla Valle di Lazio», y affirme que la fondation de Pigna daterait de l'an 817. En 862, Consalvo, un des lieutenants du Comte de Sabellis, bâti sa tour sur le site actuel du village, lui donnant le nom de Pigna, son quartier natal romain. On retrouve, insérées dans les murs de soutènement de Piazza d'Olmo et au seuil d'une maison du bas du village, quelques pierres quatratre è scalpellate, identifiées comme telles par Mme Moracchini Mazel. A partir du Xe siècle, le village se serait aggloméré autour de cette fortification, délaissant peu à peu le site du Petricajo.

Afin de comprendre la logique de construction de Pigna, l'ouvrage de Daniel Istria : «Pouvoirs et fortifications dans le Nord de la Corse XI^e - XIV^e siècle», nous renseigne sur l'organisation médiévale de la Balagne : «Nous ne connaissons pas l'organisation de cette région, mal documentée au XIII^e siècle (...). Il semblerait que la Balagne n'ait pas constitué une seigneurie homogène, du moins, avant la fondation de Calvi (1276) (...). Les chroniqueurs en attribuent la cause aux discordes familiales incessantes et à la multiplication des lignages qui contribuèrent à anéantir les Pinaschi.

Les repérages sur le terrain ont toutefois permis de retrouver sept forteresses - E Cuntee, Braccaggio, Avazero, Sant'Angelo, Avortica, Ortifusci et Mutula- qui s'ajoutent aux cinq encore habitées aujourd'hui - Calvi, Sant'Antonino, Corbaia, Speloncato, Belgodère- et aux quelques tours, telle celle de Pilone. Toutes semblent contrôler une portion de territoire et ont été construites dans des zones frontalières, très souvent entre deux pieves. Cette situation topographique, tout comme le récit de Giovanni della Grossa, semble indiquer que leur érection intervient dans un contexte conflictuel.

(...)

La construction du Castrum de Calvi, vers 1270, pourrait avoir généré une réorganisation du territoire de cette région en annexant les anciens châteaux. En 1286, deux ans après le rachat de la forteresse par la commune de Gênes, Rollandino de Laccio jure fidélité à Niccolino Zaccaria et Niccolino Peratio et prend l'engagement de garder le Castrum Santi Angeli au nom de la Commune.

PRÉSENTATION DE L'AFMA

L'AFMA la Fédération des musées d'agriculture et du patrimoine rural. L'Observatoire du patrimoine rural

Conserver et valoriser le patrimoine rural

Fondée sous le double patronage des Ministères de l'Agriculture et de la Culture, l'AFMA a pour but l'étude, la préservation et la mise en valeur du patrimoine rural sous tous ses aspects : patrimoine mobilier (*outils anciens, machines agricoles, objets de la vie quotidienne*), patrimoine immobilier (*architecture rurale*), savoir-faire (*métiers*) et patrimoine paysager.

L'agriculture y est entendue au sens le plus large, comme il est d'usage en France, en incluant toutes les productions spécialisées (*élevage, cultures alimentaires et industrielles, viticulture, plantes textiles, etc.*) ainsi que la forêt, la chasse, et la pêche en eau douce, sans distinction d'époque.

L'AFMA : sa genèse

L'AFMA est née, en 1982, d'un double constat. D'une part, il existait une Association Internationale des Musées d'Agriculture (AIMA) lieu de rencontre de chercheurs s'intéressant au patrimoine rural; d'autre part, il se créait, souvent à l'initiative d'agriculteurs, de nombreux musées de la vie rurale. En effet, face aux bouleversements sans précédent qu'ont connu, depuis le début du XXe siècle, l'agriculture et plus généralement les modes de vie du monde rural, des acteurs locaux ont pris spontanément conscience que la sauvegarde des témoignages du passé était à la fois une nécessité pour la compréhension du présent et une responsabilité vis-à-vis des générations futures.

Les membres et partenaires de l'association

Délibérément ouverte à tous les passionnés du patrimoine rural et de l'histoire de l'agriculture, l'AFMA réunit des membres attachés à un terroir, à un type de collection, des agriculteurs, des responsables de musées, des collectionneurs, des étudiants, chercheurs, enseignants, animateurs, musées, collectivités, associations et organismes divers.



Première présentation de l'Espicadora restaurée par la FRAMAA à Rétromoisson 2019. Saint Loup (58)

Les actions de l'AFMA :

L'AFMA fédère :

- met en réseau les musées d'agriculture et les différents acteurs du patrimoine rural
- organise des forums sur les sujets relatifs à la connaissance des objets, des pratiques, des patrimoines les plus divers (*machinisme agricole, labours, traction animale, production d'huile, alimentation etc.*),
- organise des débats sur le rôle des musées ruraux dans le développement local,
- réalise des expertises pour des individus, des associations ou des collectivités.

L'AFMA fait bénéficier ses membres des collaborations régulières avec les principaux acteurs français et internationaux qui travaillent avec une même démarche.
Au niveau français, l'AFMA est un partenaire privilégié de la mise en valeur du patrimoine auprès des services publics et les associations patrimoniales :

- Les ministères chargés de l'Agriculture, de la Ruralité, du Tourisme, de la Culture.
- Le musée national des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée
- Les Associations et Fédérations patrimoniales : la Société d'Ethnozootechnie, la Fédération des écomusées et musées de société, Maisons paysannes de France, la Fondation du Patrimoine, Patrimoine-Environnement ...



Salon International de l'Agriculture. Paris

Au niveau international :

L'AFMA constitue la Section française de l'Association Internationale des Musées d'Agriculture (AIMA).
Elle a organisé en 1984 son congrès international en France (*Paris, Saint Riquier*), puis en novembre 2014 le 17ème Congrès International des Musées d'Agriculture (*CIMA17*) au Mucem à Marseille, suivi de visites de musées et de sites ruraux régionaux -> Cima XVII - Congrès International AIMA

Département :
HAUTE CORSE

Commune :
PIGNA

Section : B
Feuille : 000 B 02

Échelle d'origine : 1/2000
Échelle d'édition : 1/5000

Date d'édition : 23/11/2022
(fuseau horaire de Paris)

Coordonnées en projection : RGF93CC42
©2022 Direction Générale des Finances
Publiques

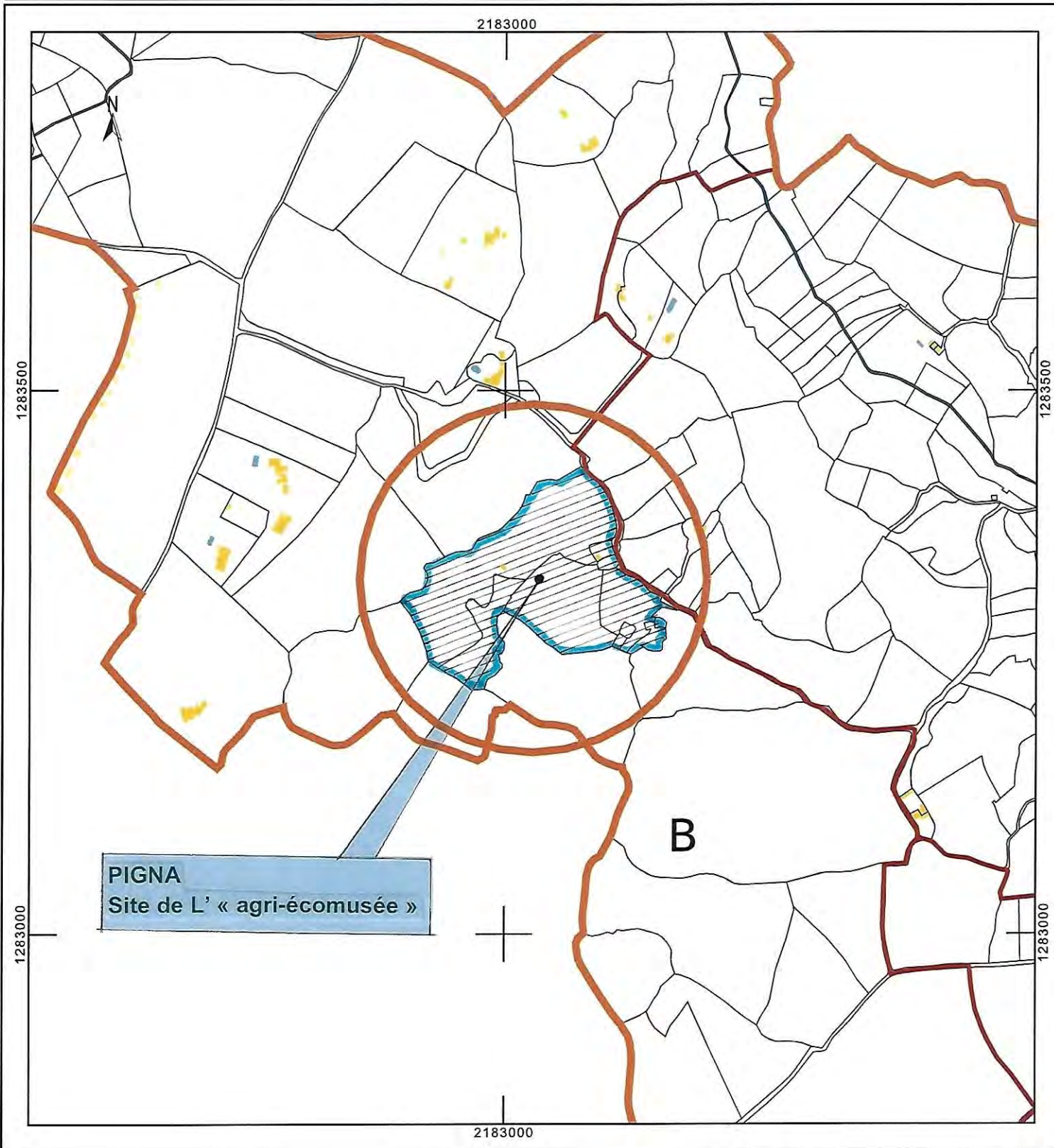
DIRECTION GÉNÉRALE DES FINANCES PUBLIQUES

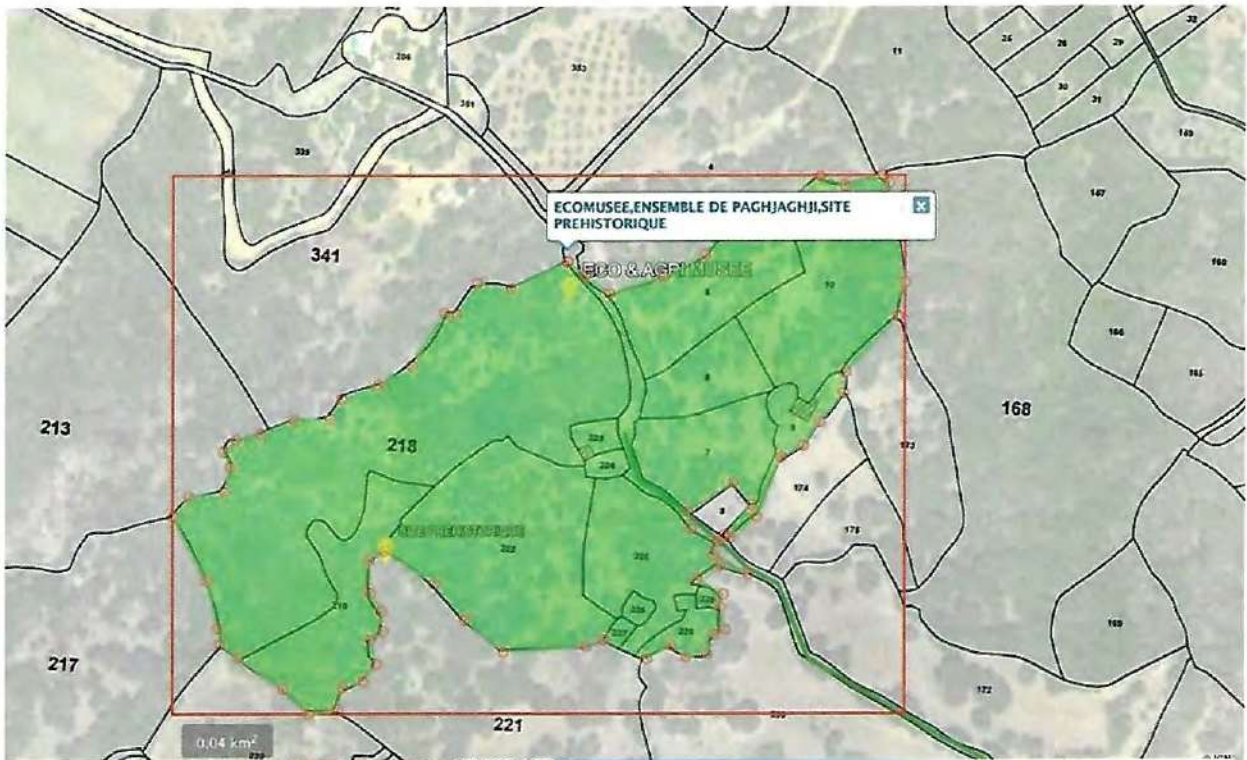
PLAN DE SITUATION

Le plan visualisé sur cet extrait est géré
par le centre des impôts foncier suivant :
BASTIA
1 RUE DES HORIZONS BLEUS
QUARTIER RECIPELLO 20402
20402 BASTIA
tél. 04 95 32 94 52 -fax 04 95 32 93 94
cdif.bastia@dgfip.finances.gouv.fr

Cet extrait de plan vous est délivré par :

cadastre.gouv.fr





Département :
HAUTE CORSE

Commune :
PIGNA

Section : B
Feuille : 000 B 02

Échelle d'origine : 1/2000
Échelle d'édition : 1/1500

Date d'édition : 23/11/2022
(fuseau horaire de Paris)

Coordonnées en projection : RGF93CC42
©2022 Direction Générale des Finances
Publiques

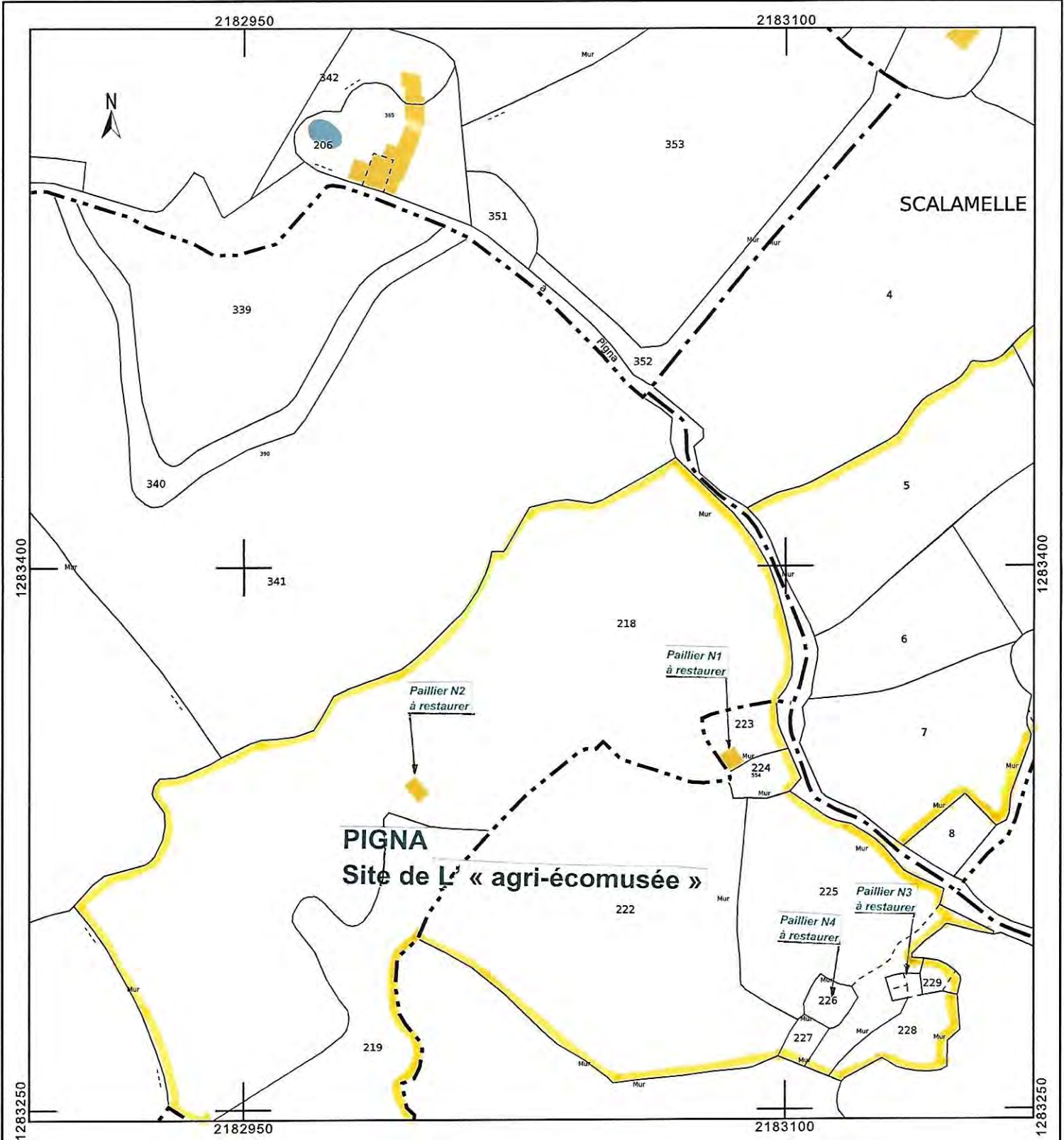
DIRECTION GÉNÉRALE DES FINANCES PUBLIQUES

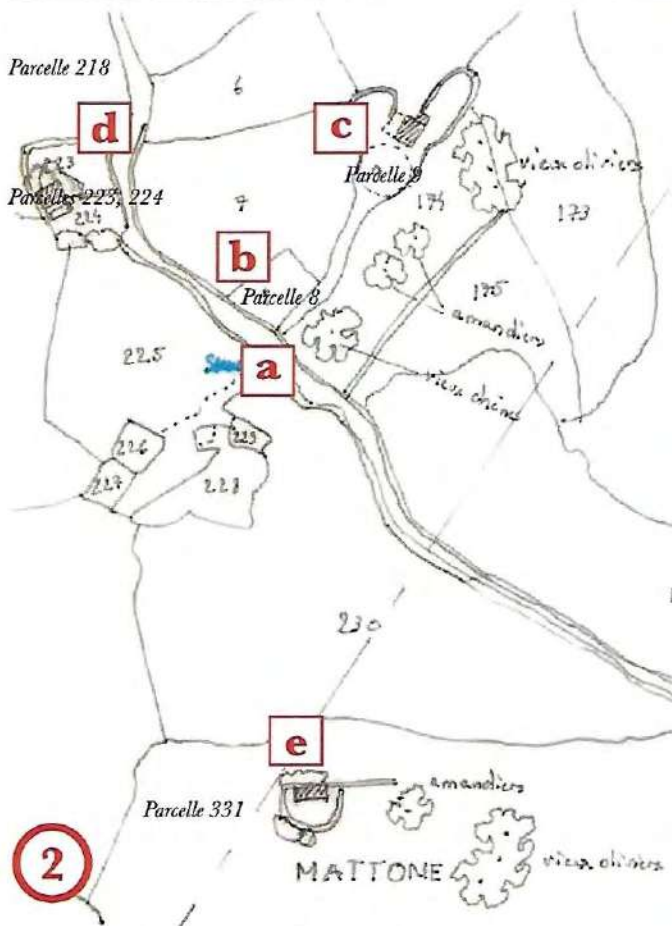
EXTRAIT DU PLAN CADASTRAL

Le plan visualisé sur cet extrait est géré
par le centre des impôts foncier suivant :
BASTIA
1 RUE DES HORIZONS BLEUS
QUARTIER RECIPELLO 20402
20402 BASTIA
tél. 04 95 32 94 52 -fax 04 95 32 93 94
cdif.bastia@dgif.finances.gouv.fr

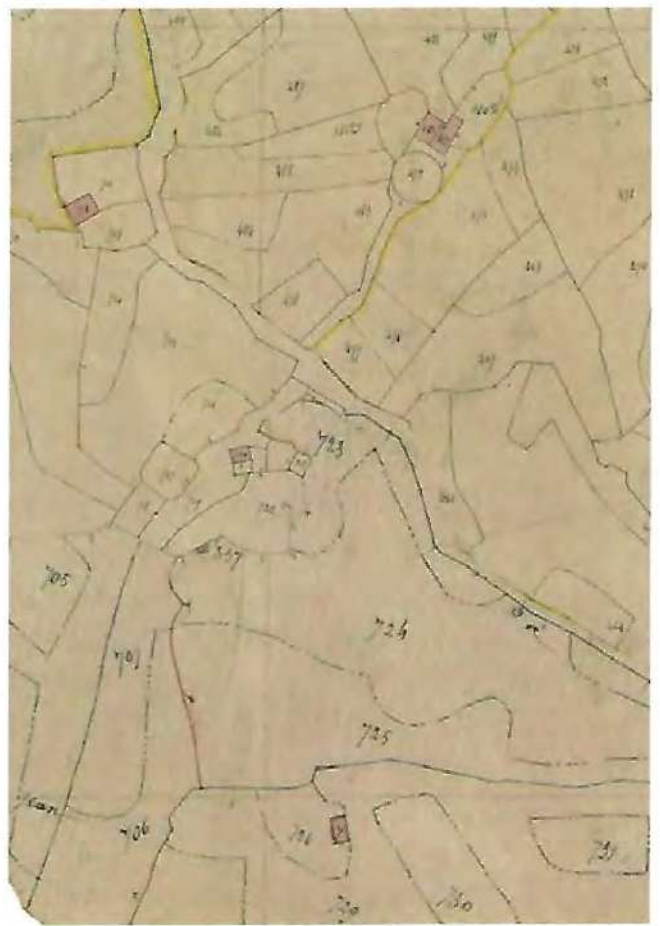
Cet extrait de plan vous est délivré par :

cadastre.gouv.fr





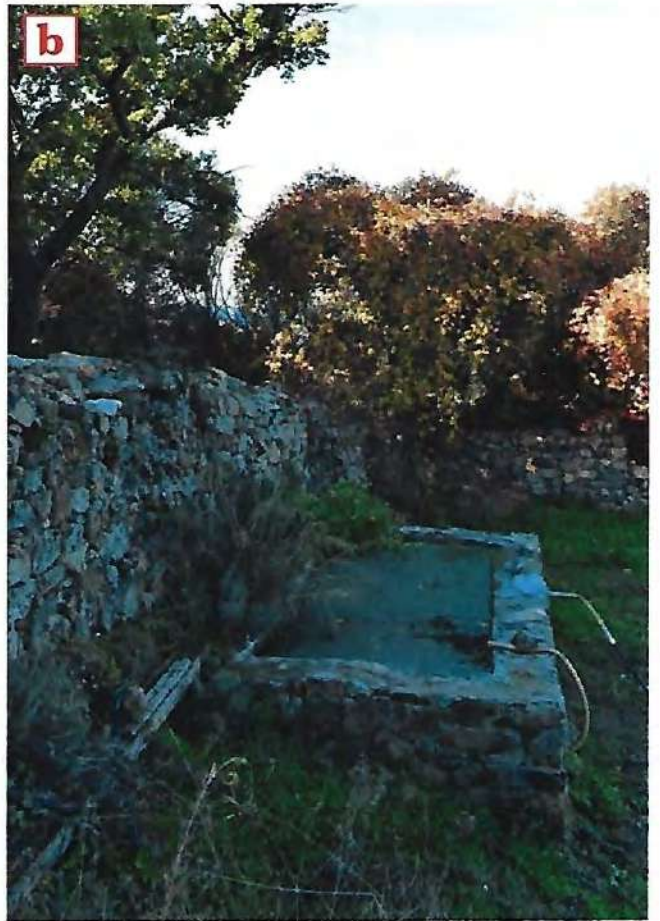
Ensemble de constructions rurales au lieu-dit Mattone
Plan d'après le relevé de Madame Stefanaggi, Paysagiste DPLG, 1995



Ensemble de constructions rurales au lieu-dit Mattone
Repérage sur le cadastre napoléonien

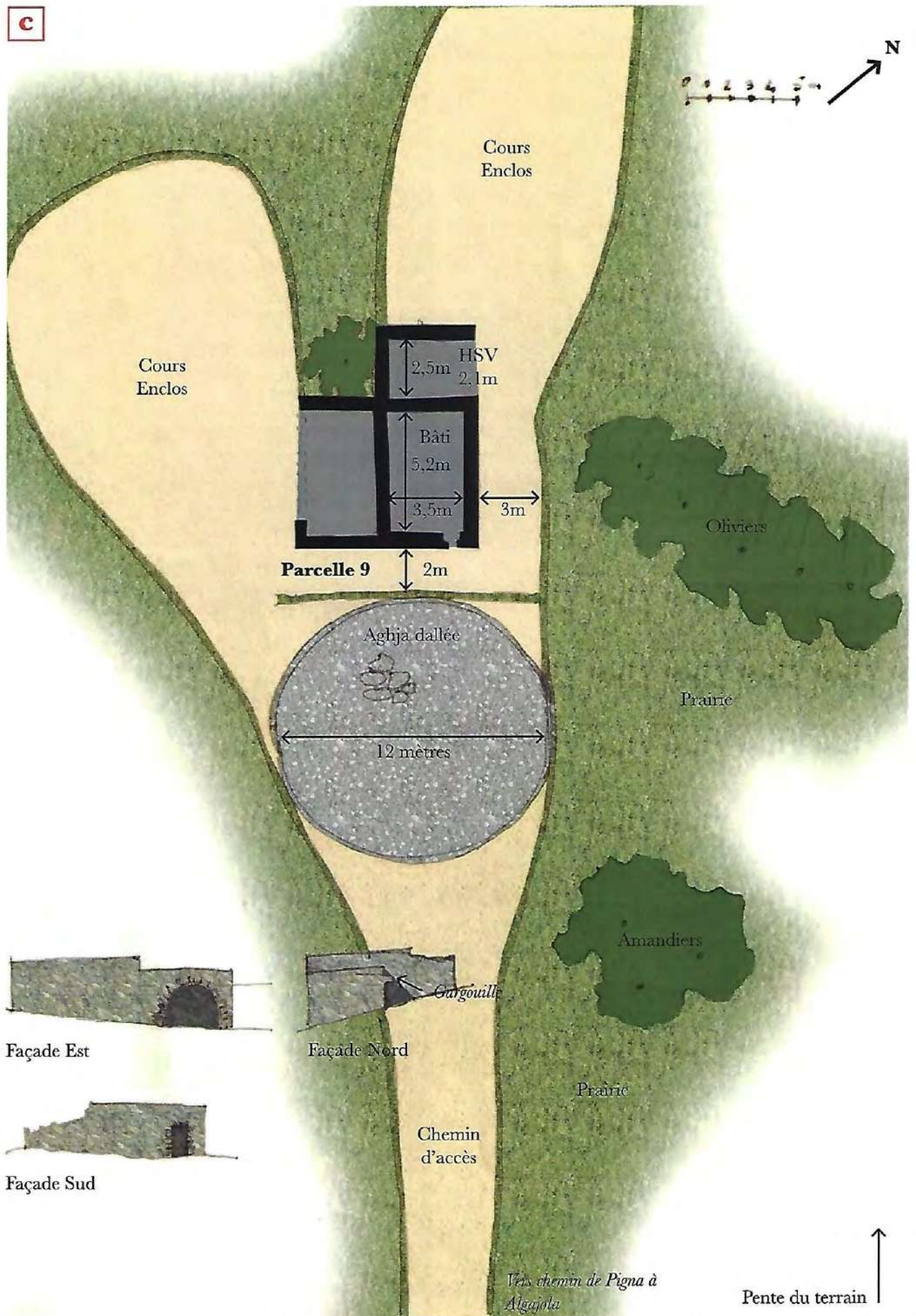


Fontaine en pierre et canalisation sur le chemin de Pigna à Algajola

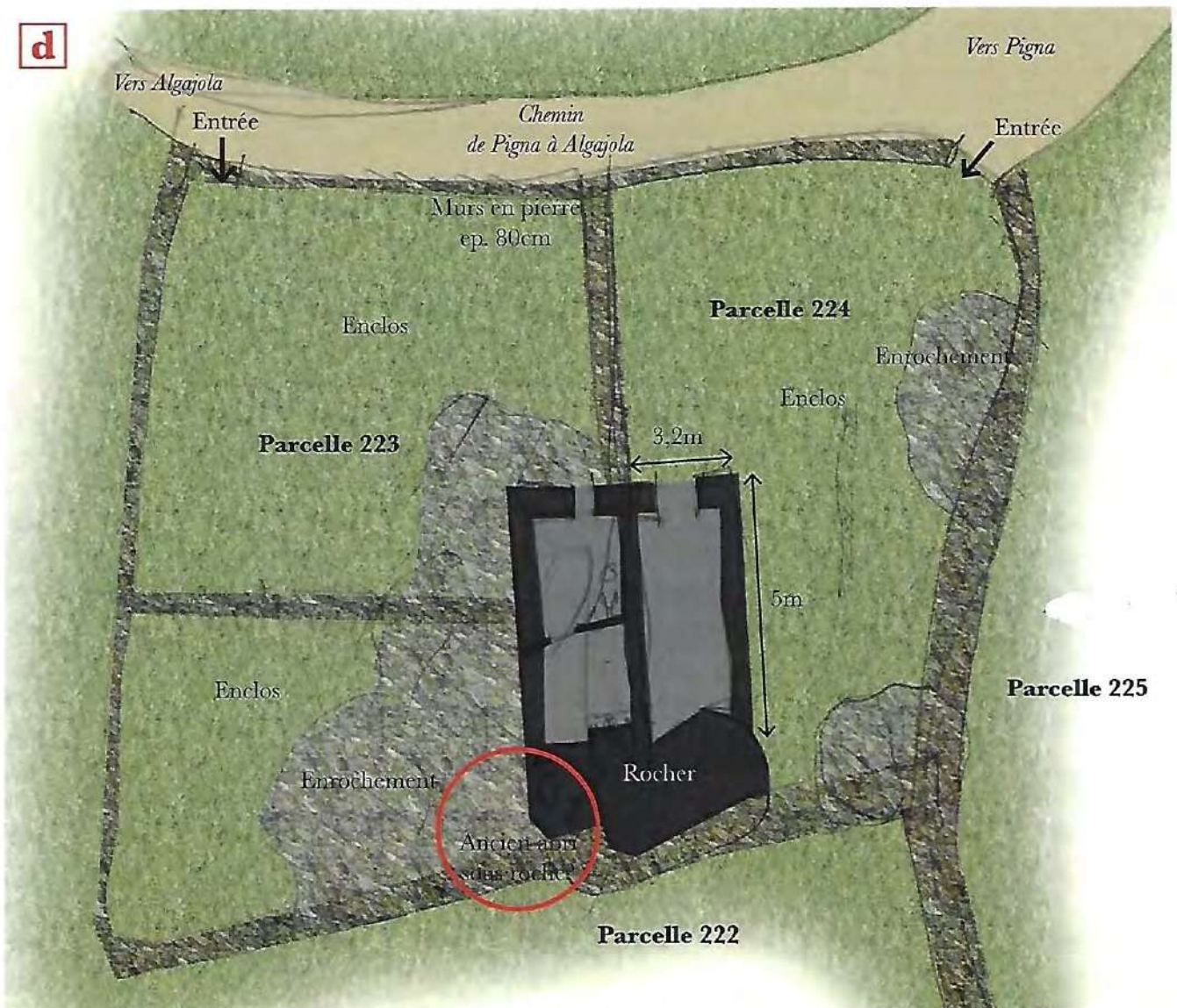


Citerne dans un jardin enclos alimentée par la fontaine présentée à droite

C



Plan d'un bâti rural avec aire de blé (parcelle 9) au lieu-dit Mattonne, d'après les relevés de Madame Stefanaggi, Paysagiste DPLG, 1995



Plan des parcelles 223 et 224, bâtis ruraux d'après les relevés de Madame Stefanaggi, paysagiste DPLG, 1995



Détail du bâti rural parcelle 223, construit sur un probable ancien abri sous-rocher (repéré d'un cercle rouge sur le plan)

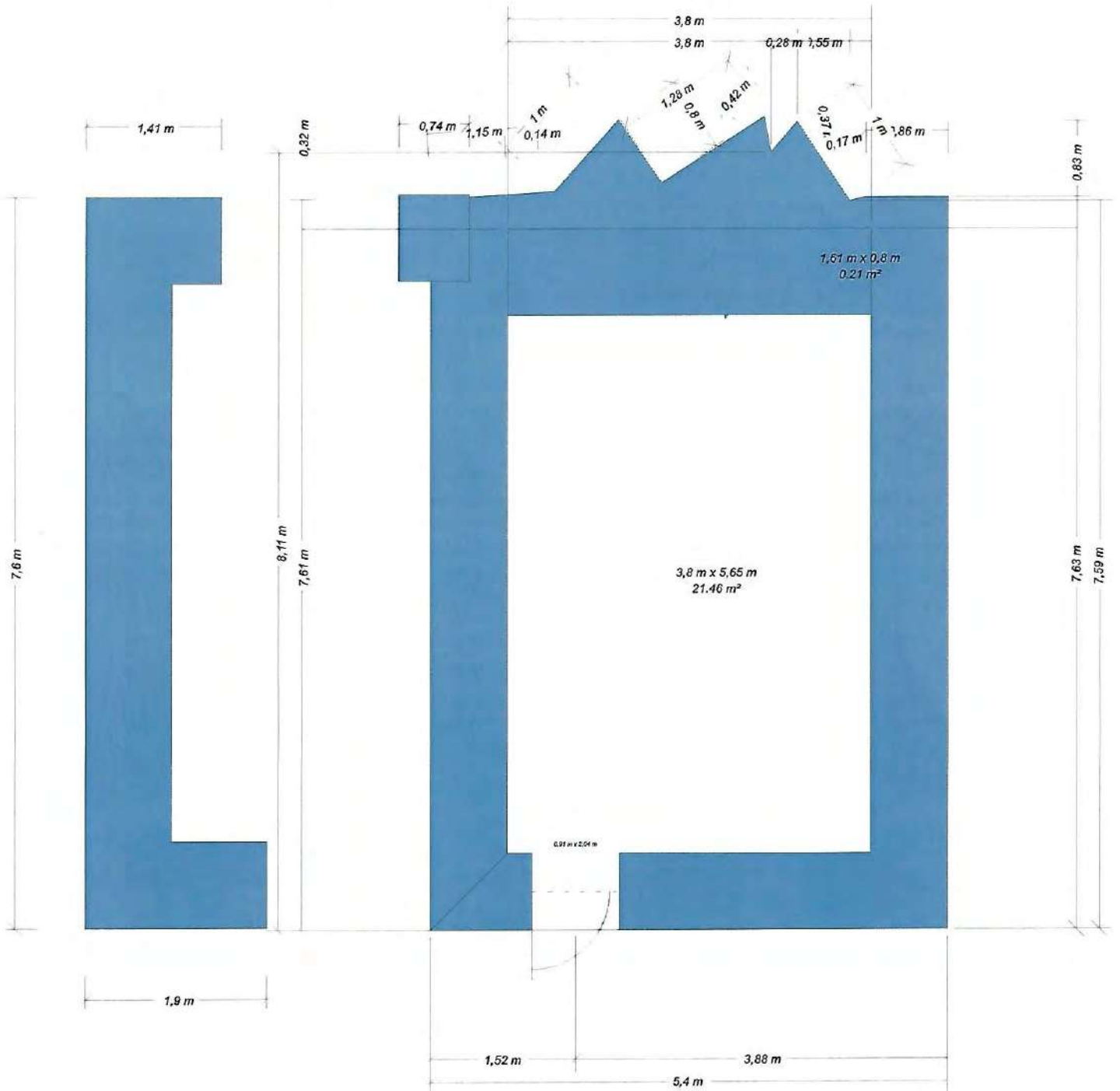


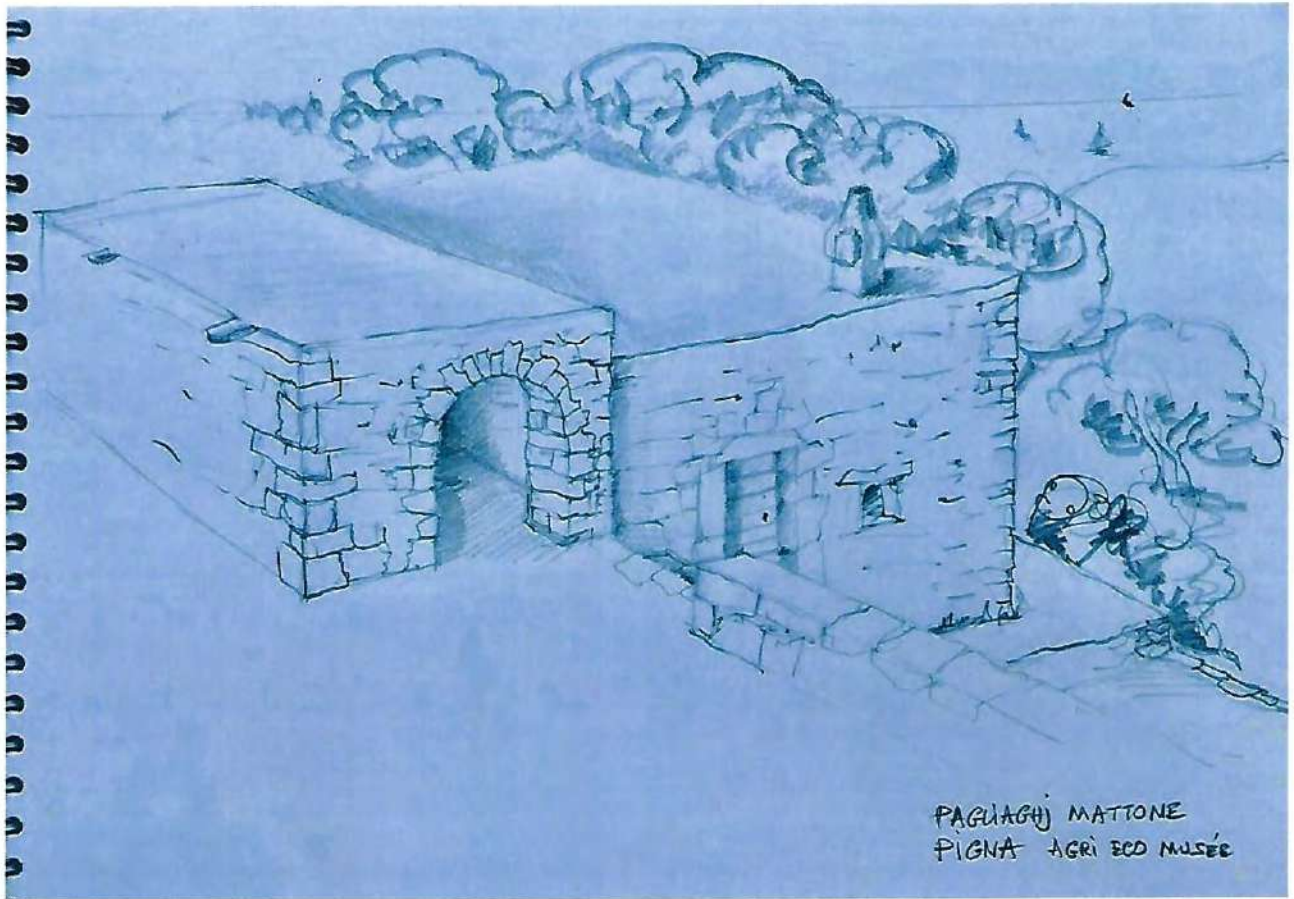
Parcelle 331. Détails de la construction rurale : emmarchement, porte principale (notons que le jambage ne comprend pas de clé horizontale qui caractérise souvent les entrées des logements dans le village) et enclos maçonné attenant.



PAGLIAGHJU parcelle B 223
RESTAURE A STABILISER EN PARTIE

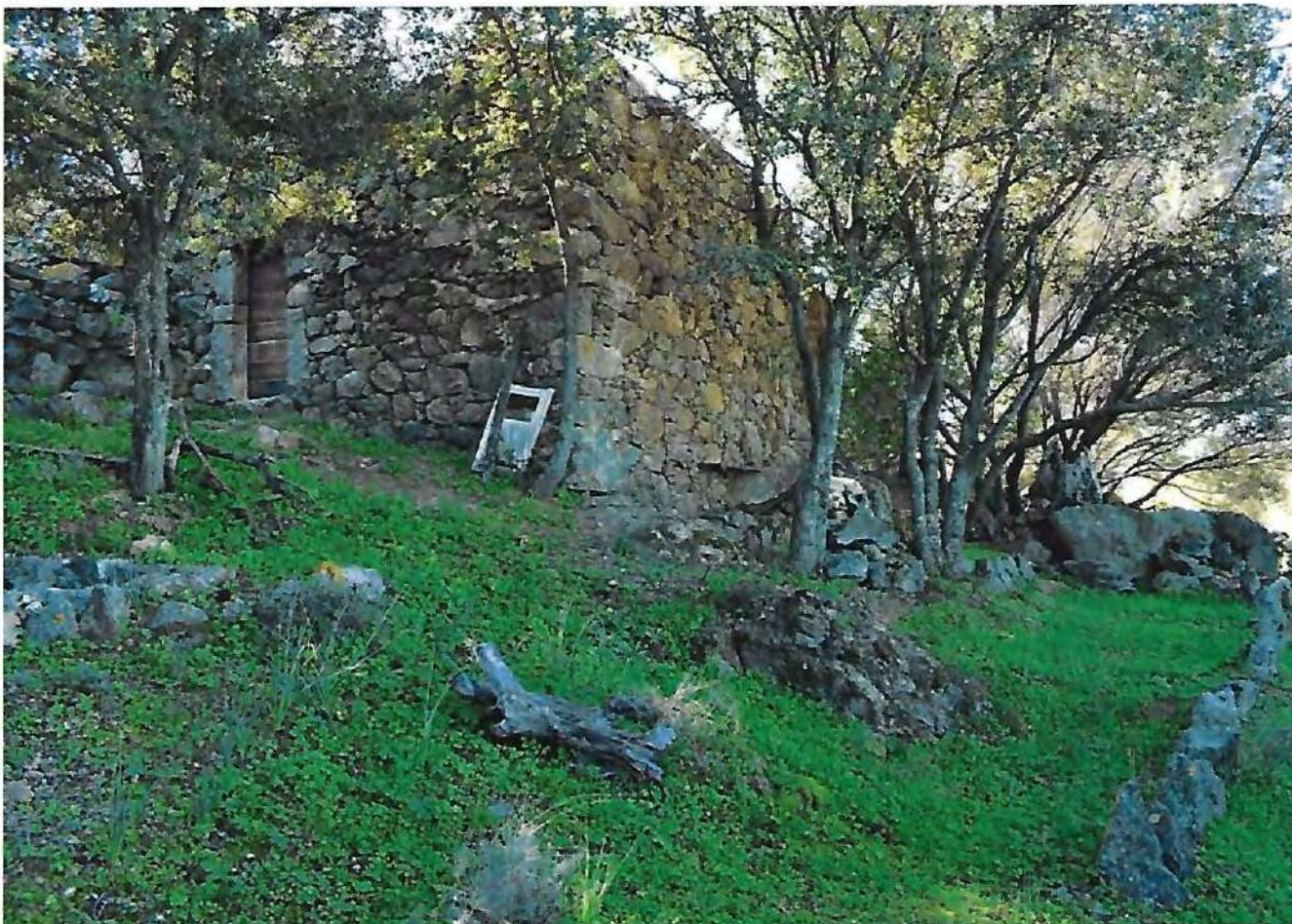
Pagliaghju n°1





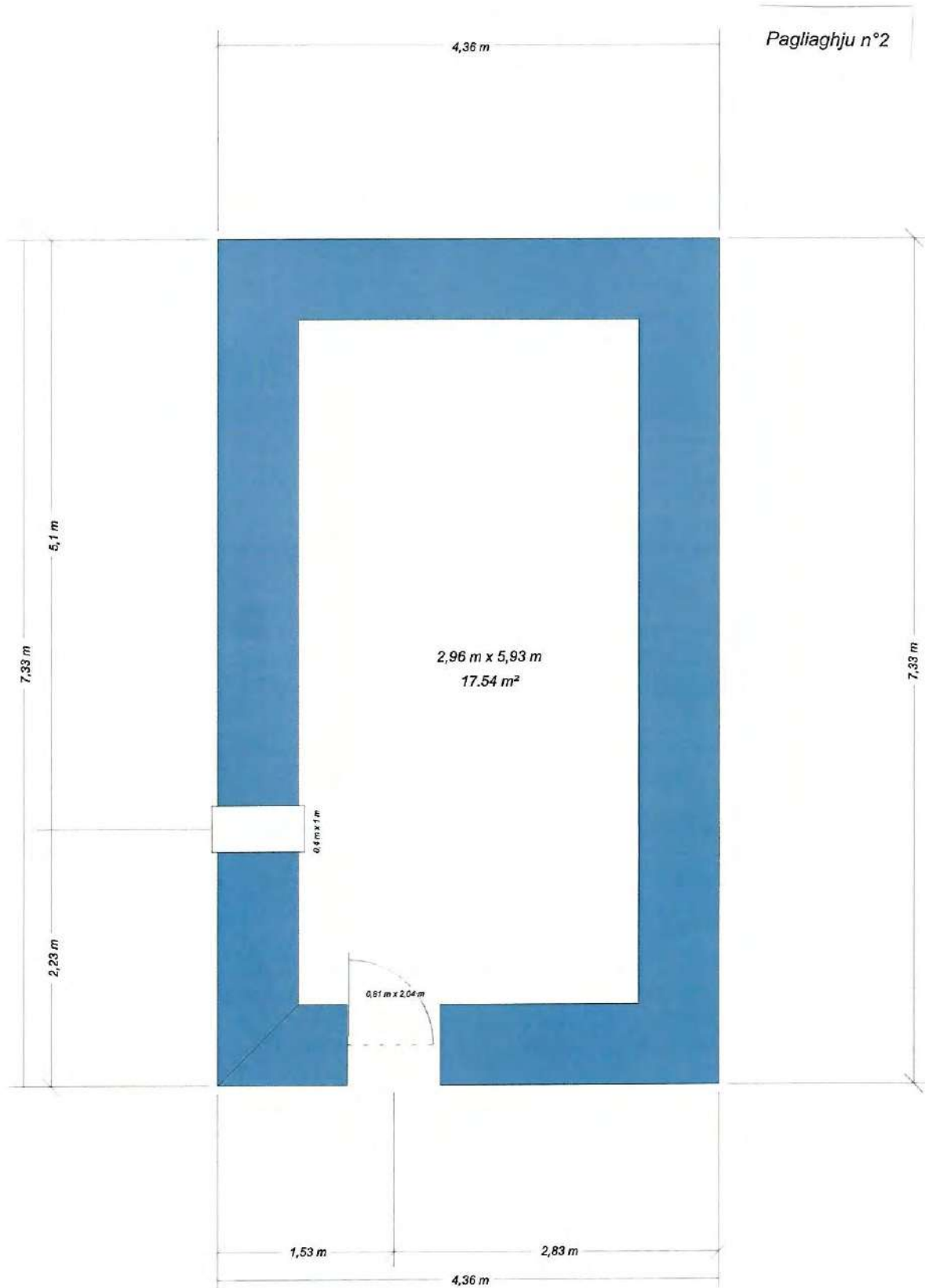


Ci-dessus, vue du bâti rural de la parcelle 224



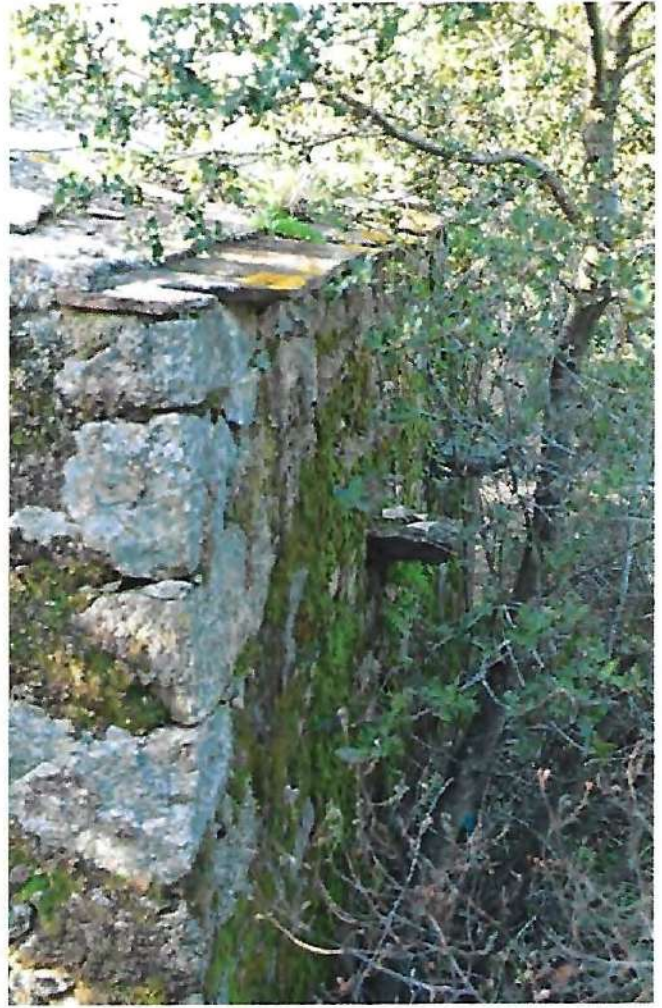
Ci-dessus, vue du bâti rural de la parcelle 223

PAGLIAGHJU COUVERT PARCELLE B 218





Aperçu de l'état intérieur : la voûte en briques est en anse de panier.



Détail de pierres en consoles sur les murs de long-pans



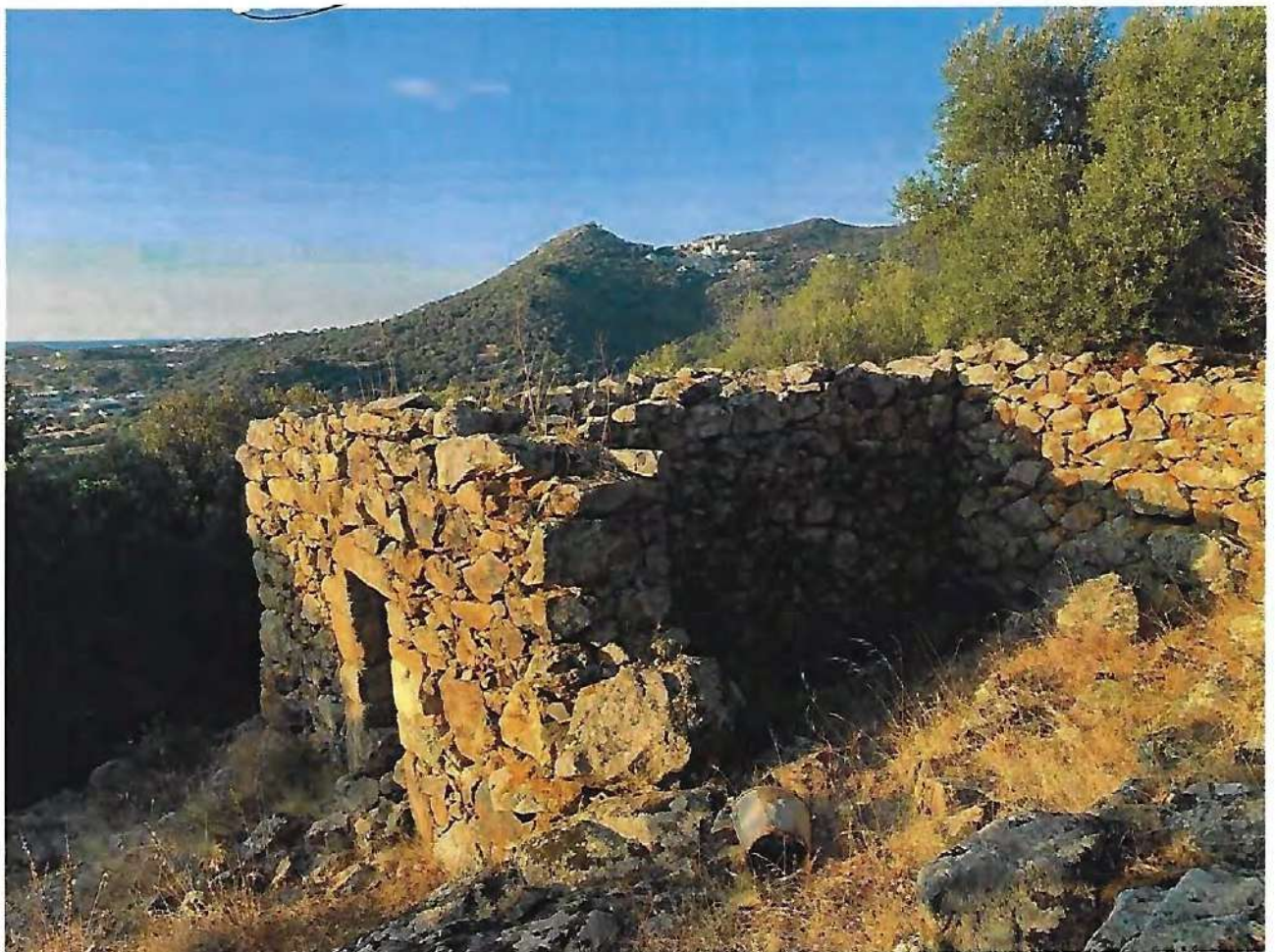
Photos de l'édifice aujourd'hui : la toiture et l'ouverture principale ont été restaurées. La toiture présente un couverture en chapeau de gendarme.



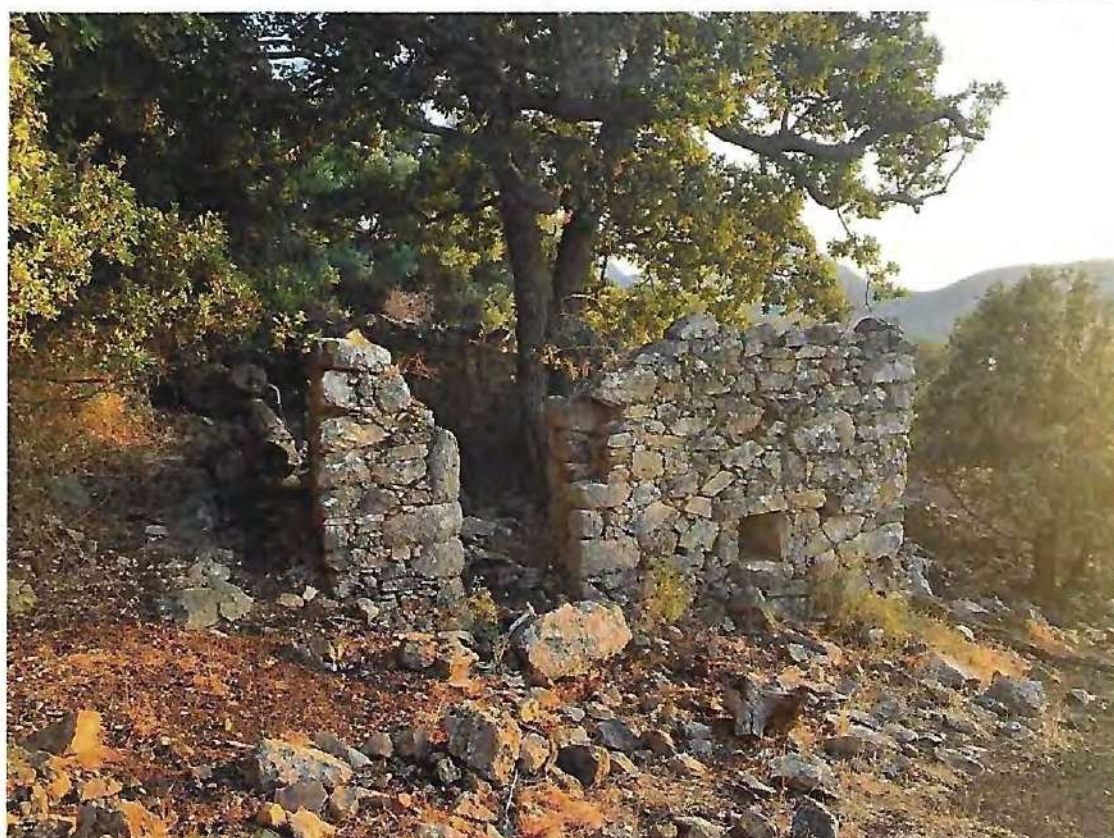
Pagliaghju n°3



Pagliaghju n°3



Pagliaghju n°4



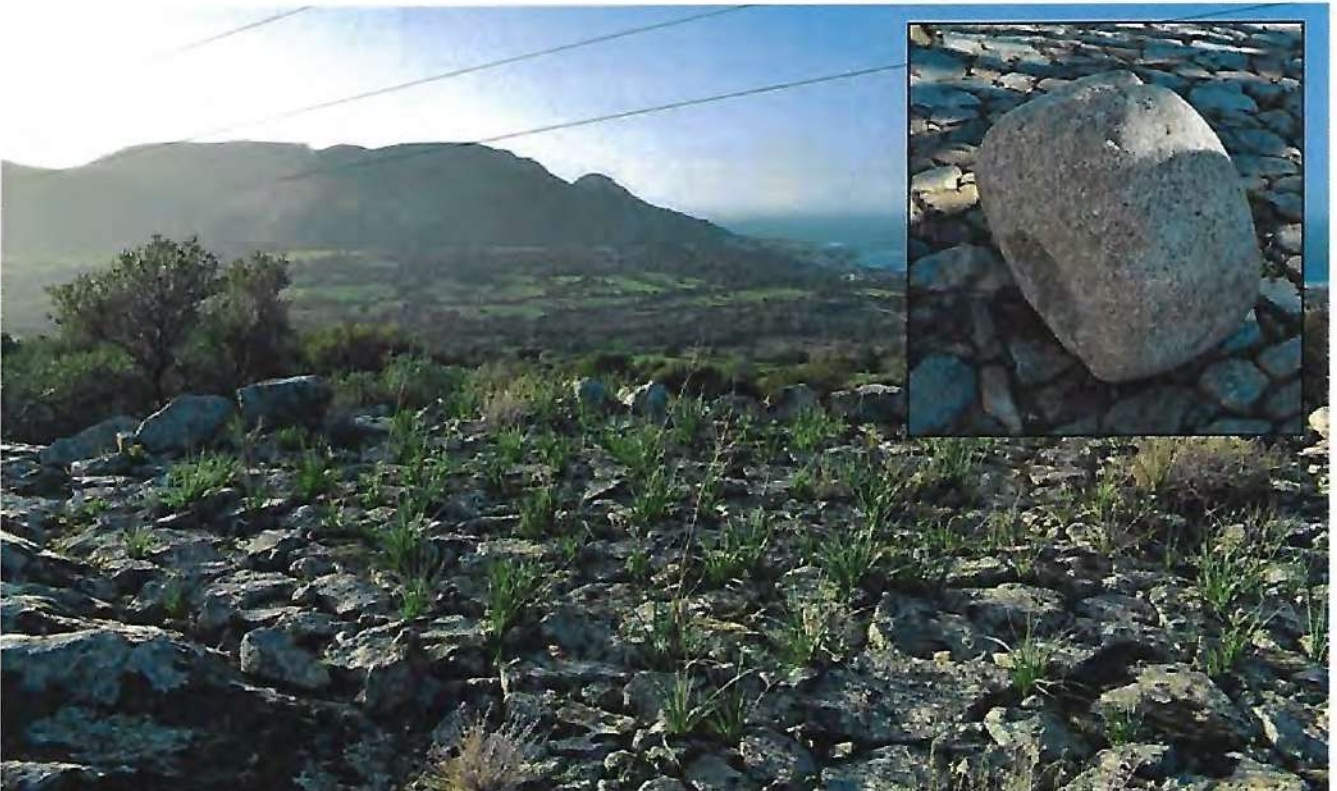
Pagliaghju n°4



Les terrasses de cultures ne sont plus cultivées et servent aujourd'hui de zone de pâturage aux ovins. La topographie, sur les zones les moins abruptes, ont permis aux murs de soutènement historiques en pierres sèches de se maintenir.



Les sols ont obligé les agriculteurs à extraire les pierres afin de pouvoir valoriser la terre. Ces pierres sont stockées au pieds des arbres, ces pierriers en sus d'être un lieu de stockage des blocs, permet également de retenir la terre.



Les aires de battage ponctuent régulièrement le territoire de Pigna, elles sont généralement placées dans des lieux exposés au vent : après le passage du tribbiu (pierre tirée par les animaux) qui visait à séparer le grain de son enveloppe, cette dernière, s'envolait avec l'aide du vent, permettant ainsi aux paysans de ramasser le grain avant sa mouture. Notons qu'un tribbiu ferme la place de l'église à l'entrée du village (image à droite).





